

# Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Louis de Kergorlay [étab. p. André Jardin]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

noncer à son passé traditionnel qui lui sert de bouclier face au pouvoir politique local. Par la pression de l'Etat, par l'inévitable pénétration des produits de l'industrie européenne, l'équilibre rural, pour se maintenir, s'engage, avant la période coloniale, dans un processus de sous-développement. Voilà un « modèle » totalement neuf! (mis à part peut-être le Proche-Orient décrit par A. Miquel).

Débarrassée de tout simulacre et faux-semblant scientifique, la thèse de M<sup>me</sup> Valensi sur la Tunisie porte la marque historique du lien rétabli entre le Maghreb et ses historiens. La connaissance des méthodes les plus fermes de l'Ecole des Annales contribue à cette probité intellectuelle, la première place étant laissée aux faits accumulés, mais interprétés avec l'appui d'une connaissance intime du terroir et du peuple tunisiens. Ce passé national est finement intériorisé, présenté avec sympathie, sans complaisance. Sans oublier les pionniers que furent R. Brunshvig, W. Marçais, J. Berque pour ne citer que les plus grands, on est en droit, après « les Fellahs Tunisiens » de M<sup>me</sup> Valensi, de formuler les espoirs les plus fondés pour l'avenir d'une école d'études maghrébines dont cet ouvrage, avec lequel il faudra désormais compter, vient de révéler aux historiens les insoupçonnables et originales richesses.

Genève

Lucie Bolens

*Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Louis de Kergorlay.* Texte établi par André Jardin; introduction et notes par JEAN-ALAIN LESOURD. Paris, Gallimard, 1977. 2 vol. in-8°, 499 + 391 p. (*Oeuvres complètes* d'Alexis de Tocqueville, tome XIII).

L'entreprise de longue haleine que constitue la publication des *Oeuvres complètes* d'Alexis de Tocqueville, lancée après la seconde guerre mondiale, s'est poursuivie à un rythme irrégulier et, depuis quelques années, malheureusement ralenti pour des raisons qu'on peut facilement imaginer – à consulter les dernières parutions de la série – et qui doivent tenir tant aux difficultés proprement dites de la recherche, de l'établissement et de l'annotation des textes d'une édition ambitieuse, ne se limitant pas à republier des ouvrages déjà parus, mais qui veut y ajouter des textes inédits en nombre aussi grand que possible; qu'aux difficultés de l'édition de niveau scientifique. En effet, s'il fut, semble-t-il, relativement facile, dans les années cinquante, de republier les œuvres les plus connues – *De la Démocratie en Amérique*, dans une édition à laquelle on devrait envisager de substituer, un jour qu'on souhaiterait prochain, une véritable édition critique, digne du niveau élevé de l'ensemble de la collection; *l'Ancien Régime et la Révolution*, dans une édition très heureusement complétée d'un tome de notes de travail; les *Souvenirs*, en reprenant l'édition établie plus tôt par le professeur Luc Monnier –, les difficultés commencèrent avec la publication des notes de voyages, des contributions politiques et littéraires diverses et surtout de la correspondance. Il y avait, dans

ce dernier domaine, à apporter une révision sérieuse à des textes qui figurèrent dans l'édition posthume établie en 1865-66 par Gustave de Beaumont et Mme de Tocqueville, et à publier des inédits dispersés dans des archives diverses et dont le nombre semble s'être révélé – pour certaines séries du moins – plus important qu'on ne l'avait primitivement estimé. Tout ce travail où le souci de précision et d'éclairage du texte semble avoir été croissant, a abouti à des publications de haut niveau : les trois tomes de la correspondance Tocqueville – Beaumont en 1969 et aujourd'hui les deux tomes de la correspondance de Tocqueville avec Louis de Kergorlay, qui, ainsi, se situent dans la perspective d'un effort dont l'artisan principal est M. André Jardin qui s'est chargé du travail de l'établissement des textes, recourant, de plus, dans le cas particulier, au professeur J.-A. Lesourd pour l'introduction et l'annotation. Il en résulte un instrument de travail bien établi et équipé – qu'il reste à utiliser avec les autres parties des œuvres complètes, et peut-être sans attendre l'achèvement de l'édition (qui, rappelons-le, prévoit 17 tomes en quelque 25 volumes), pour reprendre l'étude de Tocqueville dans sa personnalité, ses idées, comme dans son environnement ; étude qui semble avoir été peu pratiquée, au moins en contexte français, ces dernières années, pour remplacer ou compléter des travaux souvent déjà anciens et restés seuls disponibles.

L'édition ici recensée, ainsi que l'indique J.-A. Lesourd dans son introduction, publie un *corpus* reconstitué de 290 textes : 190 lettres de Louis de Kergorlay – toutes inédites –, 170 adressées à Tocqueville et 20 à sa femme ; 99 lettres de Tocqueville, 88 adressées à Louis de Kergorlay, 5 à sa mère et 6 à sa femme ; 49 de ces derniers textes ayant été publiés en 43 fragments plus ou moins retouchés, voire recomposés, dans l'édition de 1866 ; ensemble auquel s'ajoute le texte de la plaidoirie, la seule qu'ait jamais prononcée Tocqueville, au procès politique dans lequel son ami fut impliqué et qui fut jugé à Montbrison en 1833. C'est dire la part très importante d'inédits restitués à partir des fonds d'archives des familles Tocqueville et Kergorlay et, pour quelques textes, des collections de l'Université Yale, sur la base des originaux ou de copies, le tout portant sur 38 ans, de 1822 à 1859.

La périodisation dans le cadre de laquelle les textes ont été regroupés a été déterminée par les inégalités même de la source recueillie : là, des lettres en nombre assez élevé dans une période, ailleurs, des textes isolés sinon des lacunes, peut-être explicables par des pertes, mais aussi, plus simplement, par le fait que les deux correspondants, amis d'enfance et parents, se voyaient sans besoin d'échanger des lettres... Inégalités aussi du fait que des lettres de Louis de Kergorlay ont été retrouvées en nombre plus élevé que celles de Tocqueville : l'échange n'est ainsi que partiellement reconstituable, le plus souvent. De ce fait, la correspondance, dans l'état où elle a été publiée et en raison de cette répartition, apporte une contribution relativement grande à la connaissance, non de Tocqueville lui-même, mais de son correspondant. Plus âgé que Tocqueville de moins d'un an, appartenant au même milieu

social aristocratique, Louis de Kergorlay choisit, non sans réflexions que reflètent les lettres, la condition militaire, faisant Polytechnique, puis une école d'application d'artillerie, avant de terminer prématurément la carrière des armes avec la campagne d'Alger de 1830 et un refus de serment au régime de Juillet. Suivit un second temps, marqué par une militance légitimiste active – par fidélité à un milieu, à une tradition de famille – au point d'être impliqué dans une des affaires – celle du *Carlo-Alberto* – connexes à l'équipée de la duchesse de Berry en 1832 – sans pour autant se brouiller avec Tocqueville, qui avait prêté le serment exigé par le nouveau régime, mais qui démissionna de la magistrature quelques semaines après son retour d'Amérique – par solidarité d'ailleurs avec son autre ami, Beaumont – et vint défendre son parent et ami devant les assises de Montbrison. A cette activité politique qui fut relativement de courte durée succéda l'engagement, obscur, monotone, dans une vie de gentilhomme de campagne – toujours légitimiste sous tous les régimes – à la recherche d'une épouse dotée – recherche répétée dont les lettres traduisent fastidieusement nombre d'épisodes terre à terre; vie qui se doubla vers la fin des années 1840 d'une activité d'homme d'affaires gérant de biens familiaux et de sociétés anonymes; longue phase marquée par des velléités, voire des essais d'entreprendre des travaux de publiciste: traductions, études politiques, publication de périodiques (ce qui se fit, en collaboration avec Gobineau, en 1848–49, avec la *Revue provinciale*). Cette partie de l'édition constitue ainsi un témoignage qui serait à utiliser au second degré et sans extrapolations excessives à l'analyse sociale et des mentalités d'un milieu légitimiste entre 1830 et le début du second Empire, dans la mesure où, en effet, l'homme, longuement, cherche à s'expliquer, s'étudiant dans ses états d'âme, réagissant à des lectures, à des situations politiques, à des événements, qu'il analyse et par rapport auxquels il prend position, voire exerçant une sorte de magistère moral et politique qu'il cherche à justifier et qu'il voudrait voir plus souvent suivi d'effets, abordant aussi des problèmes de carrière, de vie quotidienne et d'argent.

Du côté de Tocqueville, l'apport apparaîtra peut-être plus limité: l'on retrouve des données déjà aperçues, au moins en partie de par des publications antérieures, toutefois précisées, recoupées, dans plus d'un cas; dans, par exemple, la lettre 71 (t. I, p. 225–236) du 29 juillet 1831 par laquelle Tocqueville précise, à l'usage de L. de Kergorlay, les «opinions communes» des Américains et explique – et c'est une des premières fois – sa conception du développement de la démocratie, de par le jeu notamment des lois de succession, et des conditions de sa maîtrise au prix d'un processus d'éducation politique de longue durée appliqué principalement au niveau des «corps intermédiaires» – ou dans la lettre 191 (t. II, p. 105–110) du 25 octobre 1842 décrivant, en particulier, l'activité du député dans sa circonscription. D'autres lettres, nombre d'entre elles inédites, nous montrent Tocqueville opérant pour l'ami intime des auto-analyses approfondies qui ont le mérite de faire apparaître un Tocqueville beaucoup moins simple, beaucoup moins froid aussi,

que certains auteurs semblent l'avoir considéré, et de découvrir, à ce niveau, des notions d'intérêt variable: ainsi un amour de jeunesse entre 1824 et 1828 qui n'est pourtant connu que par ce que Kergorlay en écrit. Peu de choses par ailleurs sur le voyage en Amérique et sur les conditions de rédaction de la *Démocratie en Amérique* – qui demeurent pour une bonne part à rechercher; des données un peu plus abondantes sur les périodes de carrière politique et d'élaboration de l'*Ancien Régime et la Révolution*. Cependant, on en reste surtout à des données intimes, personnelles, certaines tenant de la confession la plus secrète, qui font saisir la qualité d'une amitié qui fut longue, sensible, parfois inégalement fidèle – sans pour autant connaître des crises telles que celles qui marquèrent la relation, il est vrai d'une autre nature, de Tocqueville avec G. de Beaumont – et qui constituent ainsi, à elles toutes, un témoignage d'histoire de la sensibilité («romantique»?).

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

PAUL BAIROCH, *Taille des villes, conditions de vie et développement économique*. Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et Librairie Touzot, 1977. In-8°, 421 p. (*Bibliothèque générale* de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales).

Le Département d'histoire économique de l'Université de Genève enrichit nos connaissances sur l'histoire des villes. Après l'excellente mise au point d'Anne-Marie Piuz, «Les relations économiques entre les villes et les campagnes dans les sociétés préindustrielles», parue dans la *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, XV, 1977, n° 41, p. 195–231, succède maintenant la somme de Paul Bairoch qui tente d'analyser les multiples problèmes posés par la structure et les dimensions des villes, composantes essentielles des conditions d'existence d'une part toujours grandissante de la population du globe. Cet ouvrage, qui fait suite à une recherche plus restreinte demandée par le B.I.T. (*Emploi et taille des villes*, Genève, 1976), concerne à la fois les pays développés – pays dans lesquels la population est aux trois quarts citadine et dont les différences essentielles ne se situent plus dès lors entre les citadins et les ruraux, mais entre les habitants des petites villes et ceux des grandes villes – et le tiers monde dont la population urbaine va s'accroître, au cours du prochain quart de siècle, d'un nombre d'habitants égal à celui de la population de toutes les villes du monde à l'heure actuelle. Conscient des lacunes de la documentation et des analyses dans ce domaine, Paul Bairoch s'est fixé comme objectif de «déterminer dans quelle mesure et dans quel sens le facteur taille des villes intervient dans la modification de la problématique du développement économique, et des conditions de vie en général».

La première partie de cette vaste étude examine l'évolution passée de la répartition des villes par taille sur la base de séries établies par l'auteur qui ne craint pas le long terme puisqu'il remonte jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle; notons